

XYZ. La revue de la nouvelle

La foi du charbonnier

Sylvain Trudel



Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trudel, S. (1991). La foi du charbonnier. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 65–65.

LA FOI DU CHARBONNIER

SYLVAIN TRUDEL

Mon voisin Cyr dit que quand il était petit, son père rentrait à la maison « avec des morceaux de soleil dans les poches ». Les enfants émerveillés ne touchaient que du bout des doigts ces rares pièces de monnaie, pour ne pas souiller le visage argenté de George V. Les enfants Cyr étaient royalistes comme tous ceux qui grelottaient, car pour ces pièces à l'effigie de Georges V, leur charbonnier de père gravissait les étages de la ville avec des montagnes de charbon sur son dos.

Quand Cyr fut grand, il y eut une guerre qu'on appela pudiquement « la Deuxième ». Par reconnaissance envers la couronne, il répondit à l'appel des armes. Aujourd'hui que Cyr est vétéran, son meilleur souvenir est la ville de Dresde qu'il a bombardée parce qu'il croit au Diable; il l'a vu une fois, aux commandes d'un Messerschmitt et a été surpris de sa blondeur. Par peur de Lucifer, Cyr ne prenait jamais le ciel sans sa statuette de Thérèse de Lisieux fixée à son tableau de bord. Il disait son zinc sanctifié. Cyr flottait parmi les étoiles avec le Christ cloué sous son bombardier cruciforme; les gouttes de sang coulant des plaies explosaient en chapelets de feu sur les terres d'outre-Rhin. Et la bile du foie se vaporisait en gaz moutarde. Il n'y a rien de plus beau, paraît-il, qu'une ville ennemie en flammes vue du ciel, la nuit.

Souvent, viennent chez mon voisin des esthètes décorés. Autour d'un scotch, ils s'émeuvent en songeant aux monuments baroques et aux manuscrits de Bach perdus dans le brasier de Dresde.

L'été dernier, Cyr est allé en pèlerinage sur le vieux continent. Le Calvados il a parcouru, pieusement. Il en a ramené des objets de dévotion pour idolâtrer sa chère Thérèse. Et du cidre.

Depuis quelques jours, voilà-t-il pas que pleurent les statues et que suintent les icônes... On se bouscule à la porte de mon voisin. Il accepte les oboles qu'il s'engage à verser au Carmel de Lisieux pour faveur obtenue. Ma femme rit, mais ce sont les nerfs. Elle dit qu'il n'y a qu'un pas entre louer les saints et les vendre.

XYZ